

(Luc, 24,13-35), entre saint Pierre et sainte Rade-
gonde. Comme il était d'usage depuis sept siècles
environ, le prêtre célébrait la messe dos au peuple.

Un autre autel a été installé à l'entrée du chœur,
après le concile de Vatican II (1962-1965). Sur le
devant a été mise une belle Cène moderne en bois
doré provenant de la chapelle de l'hôpital de Saint-
Maixent. Désormais, le prêtre célèbre face aux fidè-
les et en étroite communion avec eux.

Les vitraux sont de Pierre Eugène Guérithault à Poi-
tiers (1879). Dans l'axe on remarque saint Pierre -le
patron de l'église- et saint Paul. Tout en haut est fi-
gurée une rare représentation de la Trinité : le Père
et le Fils de même taille, assis côte à côte, avec l'Es-
prit entre eux sous forme d'une colombe. Ces vi-
traux ont été donnés par Pierre Louis Richard.



A gauche saint
Louis, son scep-
tre royal à la
main, tient la
couronne d'épi-
nes qu'il se pro-
cura en Orient et
pour laquelle il
fit bâtir la Sainte
Chapelle à Paris.

A droite, saint
Charles Borro-
mée présente un
crucifix à un ma-
lade agenouillé.



La statue de saint Léger, abbé de Saint-Maixent puis
évêque d'Autun, honoré comme martyr (7e siècle), a
pour pendant la statue du Sacré-Cœur signée d'A.
Belloc, de Niort, et de Vidiani, mouleur, de Niort
également.

Dans son beau cadre naturel, la modeste église de
Saivres est accueillante et dit quelque chose à qui
sait s'y recueillir.



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saivres
(Deux-Sèvres)

L'église
Saint-Pierre



« Cherchez le Seigneur en simplicité de
cœur ».

Sagesse 1, 1

A flanc de colline

Saivres doit son nom à la rivière toute proche qui arrose Saint-Maixent, la Sèvre. La paroisse comprenait la moitié du faubourg de Châlon, mais cette partie a été rattachée en 1974 à la commune de Saint-Maixent.

Saivres est citée pour la première fois en 1082. L'église Saint-Pierre de Saivres fait partie en 1110 des églises dont le pape Pascal II confirme la possession à l'abbaye de Saint-Maixent, mais par la suite la paroisse relèvera de l'évêque de Poitiers qui en nommera le curé.

L'église est construite sur le flanc de la colline en bas de laquelle coule un petit affluent de la Sèvre, le Chambon. Elle est bien dégagée, avec pour seul voisinage immédiat la mairie. La rue qui passe à sa gauche marque bien l'importance du dénivelé. Quand on se place sur le côté sud de la nef, on a un large horizon devant soi.



Le clocher ancien est situé à gauche du chœur. La nef est couverte d'ardoises et les bas-côtés ont des couvertures de tuiles. L'église est basse, et ne cherche en rien à en imposer. Ce cadre naturel sans prétention fait partie du charme de cette modeste église.

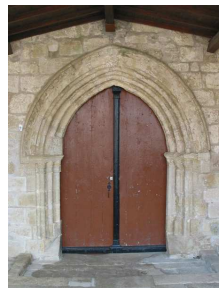
Une histoire tourmentée

L'église a été construite au 13e siècle et reprise au 15e, après les dommages de la guerre de Cent ans. Le passage des protestants en 1568 l'a ruinée, et il a fallu une importante restauration au 17e siècle.

Profanée en 1793, l'église fut en partie reconstruite et agrandie de 1874 à 1878. Le 28 mai 1890, Mgr Juteau, évêque de Poitiers, sera à Saivres pour consacrer l'église et son maître-autel.

Une église accueillante

Ce n'est pas la façade occidentale, avec son oculus, sa petite baie et son fronton triangulaire surmonté d'une croix, dans un encadrement de deux clochetons (19e siècle) qui retiendra l'attention. On sera plus attiré par le large auvent, ou ballet, et la jolie porte en arc brisé, entourée de trois tores et d'une voussure extérieure décorée (13e siècle).



Il faut descendre deux marches, puis une autre, puis passée la porte, quatre marches pour accéder à la nef. On prend alors mieux conscience de la construction à flanc de coteau.

Les quatre travées de la nef centrale sont larges (environ 6,50 m). Les bas-côtés, larges aussi, sont très nettement plus bas, en sorte qu'il y a une toiture particulière pour la nef et deux toitures pour les bas-côtés. Les voûtes sont modernes.

Le regard est porté, sans être distrait, vers le chœur que soulignent ses trois marches en arc de cercle, et qui comporte une travée et une abside à pans coupés. Le chœur, où est célébrée l'Eucharistie, est le lieu essentiel de l'église.

Le mobilier des nefs

Dans le bas-côté nord a été placé en 1976 le gisant (14e siècle) d'Isabeau de Verrière - Verrière est un hameau de la commune - primitivement situé sous le clocher, dans la chapelle Notre-Dame-des-Andrault, et ensuite transporté au cimetière.

Dans la nef centrale on a gardé la chaire, du côté nord, comme il est de règle, avec un grand crucifix placé en face du côté sud, afin que le prédicateur se rappelle la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).



Dans la travée précédente se font face les statues de Jeanne d'Arc et de Michel terrassant le dragon. A l'entrée du chœur sont placés les statues de Joseph avec l'Enfant et de Thérèse de L'Enfant Jésus.

Dans le bas-côté sud on remarquera la reproduction, hors des modèles habituels, de Notre-Dame de Lourdes par le sculpteur niortais A. Belloc.

Dans le chœur

Il y a un fort contraste entre les deux autels marquant deux façons différentes de célébrer la messe selon les époques.

Le maître-autel de 1890 est au fond du chœur ; le tabernacle est entouré de trois arcades, et surmonté d'un ciborium et d'un clocheton ; sur le devant



de l'autel est représenté le repas au cours duquel les pèlerins d'Emmaüs reconnaissent le Ressuscité